

vyll. Elle ne sut déguiser une moue de contrariété; mais Rockingham était trop absolument content de lui pour interpréter défavorablement ce signe; il était impossible de refuser l'appui poli du diplomate.

—J'étais inquiet, comtesse, — lui dit-il, — comme tous vos gens, d'ailleurs. Cette longue disparition, au lendemain d'une fête merveilleuse qui ne pouvait manquer d'attirer dans votre salon toute votre société reconnaissante, était si inattendue, si inexplicable....

—J'avais à sortir et je suis sortie, voilà tout, — interrompit Ulrique un peu sèchement.

—Puis-je espérer que malgré l'heure tardive, vous voudrez bien lever pour moi une consigne cruelle, et me permettre....

—De monter avec moi?...

—Je vous en prie.

—Oh! tous mes regrets, mais...

—C'est que j'ai à vous dire des choses pressées et d'un grand intérêt...

—Pour vous?

—Oh! pas pour moi seul!

—Vous me les direz un autre jour.

—Oh! comtesse, si vous saviez!

—Non... non... pas aujourd'hui. Je suis lasse, très lasse, et je vous prie instamment de me laisser rentrer.

—Sans, au moins, une promesse.

Ulrique le regarda. Un singulier et vague sourire passe comme une lueur sur son visage, et comme, d'une voix suppliante, il demanda:

—Au moins, promettez-moi que je vous trouverai demain?

Elle lui répondit, en lui donnant la poignée de main de congé:

—Eh bien, oui, c'est cela... à demain!

Rapidement elle disparut dans le vestibule, et Rockingham, l'air triomphant, remonta en voiture et s'éloigna aussitôt.

Ulrique n'avait pas menti en disant qu'elle était lasse. C'est avec une lenteur qui lui était inconnue qu'elle monta l'escalier.

—Il faut que je m'en aille... il faut que je me repose... se disait-elle en traînant ses pieds le long des marches.

Jusqu'à ce jour, le surmenage des deux derniers mois semblait n'avoir pas laissé de traces dans l'état de ses forces physiques; à présent, tout à coup, la mesure semblait comble. Une violente lassitude physique et morale s'était emparée d'elle. D'une façon confuse, elle sentait que le mal avec lequel elle était aux prises était un mal d'un genre trop enraciné pour être attaqué légèrement. Il fallait aller dans quelque endroit où elle pourrait mettre ordre à ses pensées et rassembler ses forces pour l'action. En ce moment, elle se sentait trop écoeurée pour former même un projet. Mais il lui fallait partir, et partir au plus vite.

Elle était tellement absorbée par l'idée qu'elle avait en tête, que ce fut seulement lorsqu'elle fut arrivée

au haut de l'escalier qu'elle aperçut Charlotte devant la porte du salon, la traine de sa robe rassemblée dans une main et de ses yeux fixes la regardant monter. Son visage était pâle et ses lèvres tremblaient. Quoi qu'elle gardât le silence, il était si évident qu'elle avait quelque chose à dire, qu'Ulrique s'arrêta instinctivement.

Le matin, déjà, Charlotte paraissait réellement malade, — elle avait eu froid au bal de glace — mais ainsi à la nuit tombante l'altération de ses traits était vraiment effrayante.

—Je vous ai vus, — dit-elle tout bas d'une voix hâlétante, — je vous ai vus de la fenêtre.

—Je le crois bien que vous m'avez vue, — dit Ulrique d'un air indifférent, — et après?

—Il est inutile de dire qu'il n'était pas là, je vous ai vus tous les deux, vous dis-je.

—Je suppose que vous parlez de monsieur Rockingham?... Je n'ai pas la moindre intention de le nier. Ayez la bonté, je vous prie, de me laisser passer. C'est vraiment tout ce que je puis faire que de gagner ma chambre.

Mais Charlotte ne l'entendait pas ainsi, pour le moment du moins. Elle se pencha en avant et, tremblante d'émotion, regarda Ulrique dans les yeux.

—Vous croyez qu'il vous épousera? — lui dit-elle presque à l'oreille, mais avec une intensité nerveuse effrayante. — Je vous dis, moi, qu'il ne vous épousera pas. Je l'en empêcherai, moi... entendez-vous? J'en ai le pouvoir, et plutôt que de le supporter...

Elle s'interrompit et regarda autour d'elle avec un tressaillement, comme si elle eût redouté la présence de quelque fantôme; puis se retournant brusquement, elle disparut par la porte la plus voisine, laissant le passage libre.

Ulrique resta un instant encore sur le palier, puis elle continua son chemin vers sa chambre. Elle y trouva une lettre portant le timbre de Morton, posée sur sa table de toilette, elle déchira l'enveloppe et déplia la lettre. A mesure qu'elle en parcourait le contenu, son expression de lassitude disparut en partie pour faire place à une nuance d'intérêt. Sa lecture achevée, elle posa la lettre sur la toilette et sonna sa femme de chambre.

—Emballez immédiatement mes affaires, — ordonna-t-elle, et dites à Brownley de s'informer d'un train. Je retourne à Morton demain matin.

—Comment, mademoiselle quitte Londres! — ne put s'empêcher de s'écrier fort incorrectement la femme de chambre française, stupéfaite.

—Parfaitement, je quitte Londres. Ne perdez pas de temps.

—Mais le dîner de demain, mademoiselle l'oublie, et le dîner d'après-demain, et...

—Faites ce que je vous dis, dit Ulrique d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Mlle Séraphine, absolument interdite, se retira.